

15

LA MARTINGALE,
OU
LE SECRET DE GAGNER AU JEU,

ARLEQUINADE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE ET EN PROSE

DES Cens. SERVIÈRE, FRANCIS ET BELURGEY.

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre
des Troubadours, le 2 nivôse an 9.*



DE L'IMPRIMERIE D'ÉGRON.

A PARIS,

Chez ROUX, Libraire, Palais Égalité, Galerie des
Variétés.

AN IX. — 1801.

PERSONNAGES.

CASSANDRE.	Cit. DELPECH.
COLOMBINE, sa fille.	M ^{me} . BAILLY.
ARLEQUIN, Musicien.	Cit. BOSQUIER.
GILLES, Banquier de jeu.	Cit. ARMAND.

La scène est à Paris, chez Cassandre.

COUPLÉ D'ANNONCE.

Notre pièce est bien peu de chose :
L'auteur avec malignité,
Sur un joueur dont on se glose,
Voulut exercer sa gaité.
Il craint d'avoir perdu sa peine ;
Car il a reconnu trop tard
Que, pour mettre un joueur en scène,
Il fallait l'esprit de Regnard.

LA MARTINGALE.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASSANDRE *seul.*

(*Cassandre est assis à une table et compte de l'argent.*)

CENT, deux cents, un rouleau de cinquante, et puis... et puis... O mon Dieu ! mon Dieu ! cinq cents louis ! tout ce que je possède : c'est payer un peu cher la martingale de Gilles ; mais après tout je sème pour recueillir, et mon secret de gagner au jeu me rapportera un jour mille fois ce qu'il me coûte.

Air : *Voici tout mon projet.* (Des deux Chasseurs.)

Voici tout mon projet :
De l'argent du secret
J'achète un beau domaine
Dans un pays fécond ;
Et sur-le-champ j'y mène
Jeune et joli tendron.
Il me semble déjà ;

Ah ! ah ! ah ! que je vois tout cela,

Pour bannir le chagrin
Le soir et le matin,
Je veux à la santé
De ma jeune beauté
Sabler d'excellens vins
Des plus vieux, des plus fins.
Il me semble déjà, etc.

A

J'armerai des vaisseaux,
 Et j'aurai des vassaux
 Dont je serai le père.
 Du sort le plus prospère,
 Hélas ! à l'avenir
 Cassandre va jouir.
 Il me semble déjà , etc.

Oui, j'aurai des châteaux,
 Des bateaux,
 Des bestiaux,
 Des vassaux,
 Des vaisseaux,
 Des bergers,
 Des vergers.
 Il me semble déjà , etc.

Mais Gilles tarde bien à venir ; je suis impatient de tro-
 quer cet argent contre sa martingale, et de la mettre à
 l'épreuve . . . J'entends quelqu'un . . . ah ! c'est lui.

SCÈNE II.

GILLES, CASSANDRE.

CASSANDRE.

Air : De l'ami de la maison.

LE voilà le vrai modèle
 De la science et du zèle !

GILLES, *à part.*

Et sa dupe la voilà. *bis.*

Serviteur à monsieur Cassandre.

CASSANDRE.

Mon cher Gilles, ne perdons pas de temps; tu m'apportes sans doute ton secret?

GILLES.

Avez-vous apprêté votre argent?

CASSANDRE.

Le voilà bien compté en bons louis d'or.

GILLES, *comptant l'argent.*

Je vous avoue que j'ai quelque regret; je fais un marché de dupe.

CASSANDRE.

Allons, j'ai ta parole.

GILLES.

Elle est sacrée; mais vous devriez au moins me payer un pot-de-vin sur un tel marché.

CASSANDRE.

Ma foi, mon ami, tu me mets à sec; il ne me reste pas un sou.

GILLES, *à part.*

Le sot, il ne pourra plus jouer.

CASSANDRE.

Le compte y est bien, n'est-ce pas?

GILLES, *après avoir compté.*

Je ne compte pas après vous. (*Il met l'argent dans sa poche.*)

CASSANDRE.

Ah ça, mon ami, donne-moi donc...

GILLES.

La martingale. La voilà.

CASSANDRE.

Ah ça, vous me répondez...

GILLES.

C'est infallible : j'ai passé dix ans de ma vie à faire cette découverte.

CASSANDRE.

Elle est bien précieuse.

GILLES.

Il ne faut pas la confondre avec tous les prétendus secrets de nos charlatans.

Air : Toujours debout , toujours , etc.

Vingt mille secrets sont en vogue,

Dont le meilleur est de la drogue :

Secret pour embellir le teint ,

Secret pour conserver la vue ,

Secret contre la fièvre aiguë ,

Secret contre l'effet du vin ,

Et secret pour blanchir la main.

Secret pour guérir les brûlures ,

Secret pour toutes les blessures ,

Secret de gagner des combats ,

Et secret de la mort aux rats.

Secret de faire un bon ouvrage ,

Secret pour guérir de la rage ,

Secret pour extirper les cors ,

Secret d'escalader les forêts :

Nul n'égale

Ma martingale.

C'est la pierre-philosophale ,

« Puisque par ce divin trésor

» Le cuivre en mes mains devient or. »

LA MARTINGALE.

5

CASSANDRE.

Ah ça, mon cher Gilles, maintenant que voici notre affaire finie, excuse-moi si je te quitte un instant. Je vais dans mon cabinet réfléchir et calculer tous les coups.

GILLES.

Allez, allez, ne vous gênez pas, papa.

CASSANDRE.

Je compte toujours sur tes conseils.

GILLES.

Je serai toujours à vos ordres. (*Cassandre sort.*)

SCÈNE III.

GILLES *seul.*

AH! ah! la bonne dupe! je dis qu'il en tient joliment le papa.—Calcule, calcule; et où trouvera-t-il de l'argent pour jouer, maintenant qu'il m'a donné son dernier sou? L'imbécille! je ne lui connais qu'une qualité, c'est d'avoir une jolie fille qu'il sera forcé de me donner. Que de gens se ruinent comme lui dans l'achat de plans et de projets, et ne conservent pas de quoi les mettre à exécution! Ce n'est pas moi qu'on abuserait ainsi; j'ai un peu trop de tact et d'esprit. Oh! oui, j'ai trop d'esprit. Encore une fois, je n'ai donc qu'à bénir mon destin, et à rendre grâces à ma condition de banquier de jeu; bonne condition, car il ne manque pas de dupes dans ce pays-ci: et puis après tout.

Air : *Du Bas - Poitou.*

Si par malheur un jour je perds l'état
 Dans lequel mon savoir s'exerce ,
 Je prends un ton , je fais beaucoup d'éclar ,
 Et je me dis prince de Perse.
 Je me fais a la fois
 Buste , géant , chinois ,
 Sauvage , automate sensible.
 Pour qu'on ne se doute de rien ,
 Un certain jour je pourrais bien
 Finir par me rendre invisible.

J'entends quelqu'un , décampons au plus vite.

SCÈNE IV.

ARLEQUIN, GILLES.

GILLES, *à part.*

QUE vois-je ? c'est Arlequin. O la fâcheuse rencontre !
 Filons.

ARLEQUIN.

Halte-là.

GILLES.

Que voulez-vous, mon ami ? je ne vous connais point.

ARLEQUIN.

En vérité ?

GILLES.

En conscience.

ARLEQUIN.

Ah ! vous ne me connaissez pas. Eh bien ! veux-tu que

LA MARTINGALE. 7

Je te prouve que je te connais parfaitement ?.....Vous nommez-vous Gilles?

GILLES.

La belle finesse de savoir mon nom.

ARLEQUIN.

J'en sais davantage sur ton compte.

GILLES.

Que voulez-vous dire, monsieur Arlequin ?

ARLEQUIN.

Je te conseille de te taire.

GILLES.

Point de propos.

ARLEQUIN.

Tu es un drôle.

GILLES.

Vous voulez rire.

ARLEQUIN.

Un fripon.

GILLES.

Vous plaisantez.

ARLEQUIN.

Un voleur.

GILLES.

Vous êtes gai.

ARLEQUIN.

Je te cherche...

GILLES.

Je ne me cache pas.

8 LA MARTINGALE.
ARLEQUIN.

Pour te rosser.

GILLES.

Je m'en fuis.

ARLEQUIN, *le retenant.*

Tu ne t'en iras pas.

GILLES.

Pourquoi ?

ARLEQUIN.

Je le veux.

GILLES.

De quel droit ?

ARLEQUIN, *le menaçant de sa batte.*

Du plus fort.

GILLES.

Je reste.

ARLEQUIN.

Que viens-tu faire ici ?

GILLES.

Cela ne te regarde pas.

ARLEQUIN.

Je veux le savoir.

GILLES.

Je n'en dirai rien.

ARLEQUIN.

Tu parleras.

GILLES.

Je ne parlerai pas.

ARLEQUIN, *le menaçant.*

Tu parleras.

GILLES.

Non. — Je chanterai.

Air : De la Petite Poste de Paris.

Eh bien ! j'espère en ce beau jour
Obtenir le plus doux retour ;
Je suis constant, et sans détour
Ici jé viens faire ma cour,
Car je veux bientôt à mon tour
Porter la chaîne de l'amour.

ARLEQUIN.

La chaîne de l'amour !

Air : De la Boulangère.

Ah ! pauvre Gilles, en ce moment,
Quel vain espoir t'entraîne ?
Toi qui devrais si constamment
Porter une autre chaîne,
Vraiment,
Porter une autre chaîne.

GILLES.

De quelle chaîne voulez-vous parler ?

ARLEQUIN.

De celle qui convient à tes pareils.

GILLES.

Vous avez le verbe haut.

ARLEQUIN.

Et toi le cœur bien bas.

GILLES.

Ce ne sont pas vos affaires.

10 LA MARTINGALE.
ARLEQUIN.

Eh ! quel est ton état ?

GILLES.

Mon état !

ARLEQUIN.

Oui, tu dois en avoir un.

GILLES.

Je suis banquier.

ARLEQUIN.

Comment ! banquier ?

GILLES.

Oui ; de jeu.

ARLEQUIN.

Explique-toi donc ; il y a de la différence entre ces deux états.

GILLES.

Ma foi, pas tant.

ARLEQUIN.

Air : Vaudeville de la Pitié filiale.

Crois qu'à les confondre aujourd'hui

Vainement ton savoir s'exerce.

Le vrai banquier fait aller le commerce,

Celui du jeu vit aux dépens d'autrui.

Ces deux banquiers ne peuvent être

L'un avec l'autre comparés :

Quand l'un jouit sous des lambris dorés,

L'autre va mourir à Bicêtre.

GILLES, *à part.*

Diable, il m'effraie.

A R L E Q U I N.

Gagnes-tu beaucoup à ce métier-là ?

G I L L E S.

Ah ! ah ! la place par elle-même n'est pas très-lucrative ;
et si je n'avais pas d'autres petits secrets qui corrigent
l'inconstance du sort

A R L E Q U I N.

Je t'entends ; des petits secrets d'escroquerie.

G I L L E S.

Ah ! fi donc ! (*A part.*) N'allons pas nous trahir. Mes
moyens sont honnêtes.

A R L E Q U I N.

Comme ta personne. Mais dis-moi, ne pourrais-tu pas
me faire part

G I L L E S, *l'interrompant.*

De ma martingale Oh ! cela ne peut pas te
convenir.

A R L E Q U I N, *à part.*

Une martingale ! (*Haut.*) Tu me rendrais service.

G I L L E S, *à part.*

Pas si bête ; il s'apercevrait que c'est de l'attrape.

A R L E Q U I N.

Tu ne veux donc pas ?

G I L L E S

Il m'est impossible, en vérité. Adieu ; je te reverrai.

A R L E Q U I N.

Mais écoute donc.

Non pas pour le moment. (*A part.*) Il ne se doute de rien. Bravissimo; je suis un modèle de discrétion. Ah! ah! adieu.

SCÈNE V.

ARLEQUIN *seul.*

Les sot nè croit-il pas rire à mes dépens. Ah! coquin, tu attrapes les gens avec des martingales; va, ne t'embarasse pas, à présent que sans t'en douter tu m'as mis au fait de ta friponnerie, tu vas avoir beau jeu. Voyons, de quel moyen me servirai-je pour tromper le trompeur? Je puis tout faire; j'ai de l'argent; ma pauvre tante Gigogne m'a laissé de quoi me souvenir long-temps d'elle.... (*Il s'ire des billets de caisse de dessous sa veste.*) Voilà ma fortune; je porte tout sur moi crainte des voleurs. Il y en a tant! Revenons à mon moyen.... Un déguisement; ils sont un peu communs; mais ils sont à la mode.

Air : Souvent la nuit , etc.

Tout se déguise, c'est l'usage.
 Le fat déguise ses soupirs;
 La prude déguise son âge,
 Et la dévote ses désirs.
 Un laquais se déguise en maître;
 Un sot se déguise en savant,
 Et l'hymen déguise souvent
 Les fautes que l'amour fit naître.

Mais j'aperçois ma Colombine.

SCÈNE VI.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE.

Ah ! te voilà ici.

ARLEQUIN.

Oui, ma jolie petite amie.

COLOMBINE.

Que faisais-tu ?

ARLEQUIN.

Je t'attendais.

COLOMBINE.

Moi je te cherchais.

ARLEQUIN.

Eh bien ! nous nous trouvons.

COLOMBINE.

M'aimes-tu toujours ?

ARLEQUIN.

Et toi ?

COLOMBINE.

Air : Vaudeville de Claudine.

Ah ! mon plaisir est extrême,
 Quand tu parais à mes yeux ;
 Mais lorsque tu dis *je t'aime*,
 Quel moment délicieux !

LA MARTINGALE.

Pour moi ce mot qui me touche
Est le signal du bonheur.
A peine est-il dans ta bouche,
Qu'il a passé dans mon cœur.

ARLEQUIN.

Oh ! oui, je t'aime ; et qui plus est, je puis le dire à ton père ; je viens d'hériter d'une vieille tante qui m'a laissé assez de bien pour m'assurer qu'il ne me refusera plus ta main... Voilà toute ma fortune, tout mon espoir.

COLOMBINE.

Oh ! comme en voilà !

ARLEQUIN.

Air : *Comment goûter quelque repos.*

Deux aveugles en ce beau jour
Veulent qu'à toi je les présente ;
L'un est la fortune inconstante,
Et l'autre le plus tendre amour.
Ces dieux que tant de gens bénissent
Par tes attraits sont attirés :
On les vit toujours séparés ;
Pour toi seule ils se réunissent.

COLOMBINE.

Voilà donc ta fortune ?

ARLEQUIN.

Oui ; tu vois où je la porte.

Air : *Appelé par le Dieu d'amour.*

Espérant que bientôt mon or
Doit former notre mariage,
En voyant ce petit trésor,
Il me semble voir ton image.

Rempli de cette douce erreur ,
Ce bien à mes yeux te remplace ,
Et je le pose sur mon cœur
Pour lui faire occuper ta place.

C O L O M B I N E.

Si je pouvais compter sur ta fidélité?

A R L E Q U I N.

Douterais-tu de ton Arlequin ?

C O L O M B I N E.

L'inconstance est une chose si commune chez les hommes.

Air : Guillot , Guillot.

Un jeune amant recherche l'esclavage ;
Mais de l'hymen a-t-il subi les lois ?
Il est bientôt inconstant et volage.
Le Dieu d'amour reprend sur lui ses droits.
Ainsi le ver dans ses liens s'attache ;
Et de sa coque il fait une prison ;
Mais tout à coup à ses fers il s'arrache ,
Il les détruit , et devient papillon.

A R L E Q U I N.

Ah ! ma Colombine , tes charmes seront les garans de ma fidélité ; mais parlons un peu de ton père. Le bonhomme a-t-il toujours la passion du jeu ?

C O L O M B I N E.

Toujours. Il est sans cesse à calculer , et se ruinera en voulant s'enrichir.

A R L E Q U I N.

C'est une passion bien dangereuse que celle du jeu.

COLOMBINE.

Aussi je le déteste bien.

ARLEQUIN.

Air : *De l'Opéra comique.*

Comme toi je hais les grands jeux ;
 Mais les petits ont mon hommage.
 Avec toi, ma chère, je veux
 Jouer un jour au mariage ;
 Et lorsque l'on nous unira,
 Moment qu'à presser je travaille,
 L'amour en riant nous verra
 Jouer à la bataille.

COLOMBINE.

Ton goût pour la musique lui déplaît ; tu es sans cesse à chanter ou à jouer de quelque instrument, et cela le trouble dans ses calculs.

ARLEQUIN.

Oh ! j'espère le guérir de cette manie de jouer.

COLOMBINE.

Je crois l'entendre. Retire-toi.

ARLEQUIN.

Non ; je veux lui parler.

SCENE

SCÈNE VII.

Les mêmes, CASSANDRE.

CASSANDRE.

AH! vous voilà, M. Arlequin.

ARLEQUIN.

Oui, papa; j'étais venu pour donner la leçon de musique à Colombine.

CASSANDRE.

La musique! voilà un temps bien employé.

ARLEQUIN.

Je vois que vous ne connaissez pas tous les charmes de cet art. Ecoutez-moi.

Air : *Vaudreuil.*

A la musique
 Quand on s'applique,
 On y découvre un plaisir presque unique.
 Cet art magique
 Que je pratique,
 Pour l'amateur
 Est vraiment enchanteur.
 La mélodie,
 La tendre harmonie.
 Inspire au cœur
 La plus douce langueur.
 Une romance
 Avec décence
 Peint d'un amant l'amoureuse démente.

B

La symphonie
 Du vrai génie
 Sait peindre encor
 Le magnanime essor.
 Dans le hameau,
 Aux doux sons du pipeau,
 Le berger amoureux,
 Chante ses vœux,
 Ses feux.
 L'amante s'attendrit,
 L'amant heureux jouit :
 Leur bonheur est parfait ;
 La musique a tout fait.
 A la musique, etc.

CASSANDRE.

Cela n'empêche pas, Messieurs les musiciens, qu'avec toutes ces jouissances, ces plaisirs, ce bonheur si parfait, vous ne périssiez tous dans la misère.

ARLEQUIN.

C'est que nous autres, pauvres artistes, nous n'avons point de secrets pour corriger la fortune.

CASSANDRE, *à part.*

Se douterait-il de quelque chose ?

COLOMBINE.

Les musiciens ne connaissent pas les ressources du jeu et du calcul.

ARLEQUIN.

Aussi les coquins sont-ils toujours plus arrogans et plus fortunés que nous.

CASSANDRE.

Il y a du vrai dans ce que tu dis-là.

ARLEQUIN.

Ah çà, M. Cassandre, j'espère que maintenant vous ne vous opposerez plus à mon union avec Colombine. Je suis riche.

CASSANDRE.

Comment ! tout d'un coup ! Est-ce que tu aurais gagné au jeu ?

ARLEQUIN.

Non du tout; c'est un héritage. (*Montrant ses billets*). Si vous en doutez, voyez.

CASSANDRE.

Diantre ! (*A part,*) S'il voulait me prêter quelque chose pour aller jouer.

ARLEQUIN, à Colombine.

Je crois que le papa réfléchit.

COLOMBINE, à Arlequin.

Je crains....

ARLEQUIN, à Colombine.

Tu as tort.

CASSANDRE.

Mon cher Arlequin, j'aurais à te parler en particulier....
Ma fille, entrez dans votre chambre.

ARLEQUIN.

Va penser à moi, ma bonne amie.

SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, CASSANDRE.

ARLEQUIN.

QU'EST-CE que vous voulez, M. Cassandre ?

CASSANDRE.

Mon ami, il faut que tu me rendes un service.

ARLEQUIN.

Parlez.

CASSANDRE.

Fais-moi le plaisir de me prêter mille écus.

ARLEQUIN.

Pourquoi faire, M. Cassandre ? Serait-ce pour jouer ?

CASSANDRE.

Justement.

ARLEQUIN.

Je ne veux pas.

CASSANDRE.

Mais tu ne sais pas que c'est pour gagner J'ai un moyen sûr.

ARLEQUIN.

Est-il des moyens pour fixer le hasard ?

CASSANDRE.

J'ai acheté le secret de m'en rendre le maître.

ARLEQUIN.

Vous avez fait là une jolie acquisition.

CASSANDRE.

Je le crois; car c'est lui qui fait et mène tout.

Air : Vaudeville de la Femme invisible.

Au hasard beaucoup de poètes
Doivent leur réputation :
Le hasard soumet les coquettes ,
Et le hasard donne un grand nom.
Comme il lui plaît , il nous ballote ,
Il nous guide dès le berceau.
Enfin ce monde est un vaisseau
Dont le hasard est le pilote.

Si tu connaissais comme moi le jeu , tu penserais bien différemment.

ARLEQUIN.

Air : De la Clef forée.

Des jeux je sais assez l'esprit
Pout tenir la plus forte banque.
Le banqueroutier s'enrichit
Souvent en jouant à la manque ;
A l'ombre , le fripon toujours
Sait cacher ses perfides trames :
Mais pour moi fidèle aux amours ,
Je n'aime que le jeu de dames.

C'est un jeu auquel on ne peut perdre , et où l'on gagne de la gaité , de la bonne humeur et toutes sortes de choses.

CASSANDRE.

Misérable jeu d'écolier.

ARLEQUIN.

Tenez , M. Cassandre , votre passion vous perdra.

Air : *Vaudeville du prétendu de Gisors.*

Je vais vous citer un passage
Des vers que Deshoulières fit,
Si vous voulez devenir sage,
Tâchez de le mettre à profit.
Cet écrivain, qui portait jupe,
Disait qu'à cette passion,
« On commence par être dupe,
» On finit par être fripon. »

C A S S A N D R E.

Mais encore une fois, madame Deshoulières n'avait pas, comme moi, une martingale.

A R L E Q U I N.

Une martingale! (*A part.*) C'est sûrement celle de Gilles.

C A S S A N D R E.

Oui, une martingale sûre. Tiens, je vais t'expliquer cela. — Je mets un louis d'abord je perds. — Je mets deux louis. — Je perds.

A R L E Q U I N.

Diable! cela va bien.

C A S S A N D R E.

Attends donc Je mets quatre louis.

A R L E Q U I N.

Ah! vous gagnez.

C A S S A N D R E, *riant.*

Non du tout; je perds.

A R L E Q U I N.

Ah! vous ferez fortune, si cela va comme cela.

CASSANDRE.

J'en mets huit.

ARLEQUIN.

Ah ! pour le coup

CASSANDRE, *riant toujours.*

Je perds encore ; mais tant mieux ; tant mieux. Plus je perds , et plus je gagne. Je ne suis qu'au quatrième coup ; je mets seize louis ; je perds. — Tant mieux. — J'en mets trente deux ; je perds. — Tant mieux ; tant mieux. — Je suis enfin au dernier coup fixé par ma martingale ; je mets deux cents louis.

ARLEQUIN.

Et vous perdez.

CASSANDRE.

Oh ! non. Cette fois je gagne ; le coup est immanquable , et tu vois que je rempoche ce que j'ai perdu et beaucoup de gain.

ARLEQUIN, *à part.*

Si je lui refuse mon argent , il me refusera sa fille.

CASSANDRE.

Eh bien ! comprends-tu maintenant ?

ARLEQUIN.

Oh ! c'est tout clair. Vous êtes bien heureux de posséder un tel secret. (*Donnant des billets.*) Tenez , voilà l'argent que vous me demandez.

CASSANDRE.

Bon ! bon !

A R L E Q U I N.

Ah çà, vous me promettez la main de votre fille ?

C A S S A N D R E.

Oui, oui, tu peux y compter. Ce sont des billets de banque.

A R L E Q U I N.

Oui; cela vaut mieux que des louis rognés ou des écus de fabrique.

C A S S A N D R E.

N'est-ce pas une chose affreuse que de rogner ainsi l'argent ?

A R L E Q U I N.

C'est abominable.

C A S S A N D R E.

Air : Il faut quitter, etc.

Ce coupable usage m'effraie :
 Produire un pareil déficit,
 C'est ôter à notre monnaie
 Et sa valeur et son crédit.

A R L E Q U I N.

Bientôt la justice sévère,
 Voyant cet abus affligeant,
 Rognera les ongles, j'espère,
 A tous ceux qui rognent l'argent.

C A S S A N D R E.

Ma foi je le désire de tout mon cœur; mais je te quitte et vais au jeu.

A R L E Q U I N.

Ah ! voici Gilles.

SCÈNE IX.

Les précédens, GILLES.

GILLES.

LUI-MÊME.

CASSANDRE.

Tu arrives à propos; je m'en allais.

GILLES.

Où donc?

CASSANDRE.

Au jeu.

GILLES.

Vous avez donc trouvé de l'argent?

CASSANDRE.

Ce beau garçon m'en a prêté.

GILLES.

Tant mieux; j'en suis ravi. Que ne vous êtes-vous adressé à moi? (*A part*). Il va jouer, et son argent me reviendra.

ARLEQUIN.

Joue-t-on à quelque jeu de société dans l'endroit où vous allez?

GILLES.

Jamais.

ARLEQUIN.

On a raison; car ils sont bien dangereux les jeux de société.

Air : *Vous me comprendrez toujours bien.*

Brillant par le secours de l'art,
Femme galante perd sa grâce,
Et met son honneur à l'écart
Sans songer que sa beauté passe.
Avec l'amant qu'elle a choïst,
Voulant assurer sa conquête,
Lorsqu'elle joue au *reversi* ,
Son pauvre mari (*bis.*) fait *la bête*.

GILLES.

Dans la maison que je tiens on ne joue qu'à la roulette.

CASSANDRE.

Oui. Oh ! c'est un charmant jeu.

ARLEQUIN, à *Gilles*.

Voudriez-vous me faire l'amitié de m'expliquer ce que c'est que cette roulette ?

GILLES.

Avec plaisir. (*A part.*) Si je pouvais le séduire, cela me ferait un dupe de plus. (*Écoutez*),

Air : *Monseigneur d'Orléans.*

La roulette est un jeu
En vogue depuis peu :
Sachant combiner,
On peut y gagner.
D'abord sur un grand tapis verd,
Qui toujours d'argent est couvert,
On voit trente-six numéros
Brodés en signes assez gros,
Desquels numéros amalgamés
Trois rangs se trouvent formés.

Puis autour de cela ,
 On voit par-ci par-là
 D'autres carrés
 Exprès préparés :
 L'un est la chance *pair* ,
 L'autre la chance *impair* .

Passe , manque , rouge et noir ,
 Tour à tour comblent notre espoir .
 Un cylindre formant le rond ,
 Dans lequel les numéros sont ,
 Tourne et fait tourner quelque temps
 La bille qu'on lance dedans .
 Alors sur l'un des numéros
 La bille fixant son repos ,
 Décide le sort des joueurs :
 L'un est joyeux , l'autre est en pleurs ,
 Et cetera . Vous voilà , ma foi ,
 Presqu'aussi savant que moi .

CASSANDRE.

Oh ! c'est charmant , un cylindre , une bille... Comme
 je vais m'amuser tout en m'enrichissant !

ARLEQUIN , *à part* .

Pauvre Cassandre !

CASSANDRE.

Ah çà , nous allons aller à la roulette ; et quand j'aurai
 gagné , nous reviendrons ici et nous dînerons tons
 ensemble .

GILLES.

J'accepte avec plaisir .

Air : Du plaisir qu'on goûte en famille .

Par ce moyen en vérité ,
 On est toujours sûr de me plaire .

J'aime, je chéris la beauté,
 Mais j'adore la bonne chère.
 Lorsque je fais un bon repas,
 C'est alors que ma gâité brille.
 Quand je suis au milieu des plats,
 Je suis au sein de ma famille.

C A S S A N D R E.

Allons, partons; toi, Arlequin, reste ici; nous ne
 tarderons pas à revenir.

G I L L E S, *à part.*

L'argent ne le chargera pas.

C A S S A N D R E.

Air : On dit qu'à quinze ans.

Allons vite au jeu,
 La fortune à moi s'intéresse;
 Allons vite au jeu,
 Ici nous reviendrons dans peu.

Fais moi, chère déesse,
 Jouir de tes faveurs :
 Du besoin qui me presse
 Adoucis les rigueurs.

T O U S.

Allons }
 Allez } vite au jeu,

La fortune à { vous }
 { moi } s'intéresse;
 { nous }

Allons }
 Allez } vite au jeu,

{ Mais ici revenez dans peu,
 { Ici nous reviendrons dans peu.

(Gilles et Cassandre sortent.)

SCÈNE X.

ARLEQUIN *seul.*

AH! coquin de Gilles, tu crois tromper Cassandre ;
mais je te réponds que j'y mettrai bon ordre... Colombine!
(*Il appelle Colombine*).

COLOMBINE, *en dehors.*

Me voici.

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

MA bonne amie, je ne peux pas te donner ta leçon
aujourd'hui ; je viens de me rappeler une affaire indis-
pensable.

COLOMBINE.

Tu me quittes pour des affaires ?

ARLEQUIN.

Elles t'intéressent autant que moi... Il ne s'agit rien
moins que de notre bonheur... Tiens, voilà le morceau
de musique que je t'avais apporté pour chanter...
(*Il prend le morceau de musique sur la table*). Etudie-le
pendant mon absence.

COLOMBINE.

Te reverrai-je aujourd'hui ?

ARLEQUIN.

Oui, ma bonne amie ; je ne tarderai pas à revenir...
Adieu... Veux-tu m'embrasser ?... Hein... Oui ; allons,
baise ton petit mari.

30 LA MARTINGALE.
COLOMBINE.

Mais....

ARLEQUIN.

Allons, pas de mais; n'es-tu pas ma petite femme?....

COLOMBINE.

Future....

ARLEQUIN, *l'embrassant.*

Ça vaut mieux que passée.... Adieu, adieu.... adieu.
(*Il sort.*)

SCÈNE XII.
COLOMBINE *seule.*

ME voilà seule.... que faire? Il m'a dit d'étudier, il faut obéir.... Rondeau... Eloge de l'hymen, cela convient à ma situation; je vais me marier.

RONDEAU.

Air : *Ah ! laisse-moi déraisonner.* (Du Petit Matelot.)

Si l'amour a quelques attraits,
L'hymen doit savoir mieux nous plaire.
L'amour n'offre qu'une chimère,
L'hymen donne des plaisirs vrais.
Au bonheur d'un couple qui s'aime,
Peut-on ici rien comparer?
Et n'est-ce pas le bien suprême
De voir deux époux s'adorer?
Qu'il est doux de les admirer!
En peu de temps on voit éclore
De leur tendresse un tendre fruit,
Et ce gage resserre encore
Le nœud charmant qui les unit.

SCÈNE XIII.

COLOMBINE, CASSANDRE.

(*Cassandre a l'air abattu. Son rabat est retourné et sa perruque de côté.*)

COLOMBINE, *à part.*

Voici mon père; quel air triste et défait!

CASSANDRE.

Coquin de Gilles! maudite martingale! quinze coups de suite, une série.... douze intermittences.... L'argent d'Arlequin... ma fille vendue à ce fripon qui m'a trompé... Ah! je suis un homme perdu.

COLOMBINE.

Qu'avez-vous donc, mon père?

CASSANDRE, *vivement.*

Tu oses me le demander!

COLOMBINE, *effrayée.*

Oh! mon Dieu!

CASSANDRE.

Que devenir? que faire?

COLOMBINE.

Est-ce que vous auriez perdu au jeu?

CASSANDRE.

Que parles-tu du jeu.... Je le déteste; je le maudis.

Air : Du pas de Zéphir.

Le jeu
Est un feu
Dévorant
Et brûlant

Poison
 De la raison ;
 Il perd
 Le plus expert.
 L'aigreur ,
 La fureur
 Font fuir
 Désir ,
 Plaisir.
 Plus d'honneur ,
 De bonheur
 Dans le cœur
 D'un joueur.

C'est en vain
 Qu'un gain
 Passager
 Et léger
 Eblouit
 Et séduit ,
 Rend
 Content
 Un instant.

Regrets
 Sont bien près
 Du moment
 Consolant.
 Tout votre or
 Fuit encor :
 Le malheur
 Est vainqueur.

Le jeu
 Est un feu , etc.
 Sans assistance ,
 Dans l'indigence ,

On

On va languir,
Gémir,
Souffrir,
Mourir,
Haï
Avili.
Sans espoir
De ravoïr
Son argent,
On se rend
Criminel
Et cruel.

Le jeu
Est un feu, etc.

COLOMBINE, *à part.*

Cette colère est le présage de quelque malheur.

CASSANDRE.

Ma fille, déteste-moi.

COLOMBINE.

Pour quelle raison !

CASSANDRE.

Je ne suis plus ton père.

COLOMBINE.

Pourquoi ?

CASSANDRE.

Je t'ai sacrifiée.

COLOMBINE.

Expliquez-vous.

CASSANDRE.

Je ne dois plus te rien cacher : ayant payé de tout ce que je possédais la martingale de Gilles, j'ai emprunté de l'argent à Arlequin. ... Je l'ai perdu. ... J'ai voulu rejouer ;

C

et n'ayant plus rien , j'ai été forcé d'avoir recours à Gilles qui ne m'en a prêté qu'à condition que je lui signerais une promesse de te marier avec lui. Aveuglé par la passion, j'ai tout signé et j'ai encore perdu.... Je me vois maintenant ruiné. Je manque à la parole que j'ai donnée à Arlequin; je lui dois, et tu vas devenir l'épouse d'un fripon qui m'a indignement trompé.

COLOMBINE.

Que va devenir Arlequin !

CASSANDRE.

Arlequin! où peut-il être? Je l'avais laissé ici.

COLOMBINE.

Il m'a quittée très-précipitamment sans me dire où il allait; il doit revenir bientôt.

CASSANDRE.

Que lui dirai-je ?

COLOMBINE.

Quelqu'un vient C'est justement lui.

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE.

Les précédens, ARLEQUIN.

(*Arlequin est enveloppé d'un manteau qu'il ôte en entrant, et tient sous son bras des sacs d'écus*).

ARLEQUIN.

MONSIEUR Cassandre, réjouissez-vous.

CASSANDRE.

Oui parbleu, j'ai bien sujet.

ARLEQUIN.

J'ai gagné tout cela au jeu. (*Lui montrant les sacs*).

CASSANDRE.

Tu es plus heureux que moi.

ARLEQUIN.

C'est à vous.

CASSANDRE.

Comment ?

ARLEQUIN.

Oui, c'est votre argent.

CASSANDRE.

Explique-toi.

ARLEQUIN.

Oh ! ce ne sera pas difficile Tenez , écoutez-moi bien.

Air : De la Contredanse de Hullin.

Me doutant que votre secret
 N'était rien moins qu'un tour de Gille,
 De m'en assurer tout - à - fait
 Soudain je formai le projet.
 Pensant mal de l'air tranquille
 Dont vous sortiez de ce lieu,
 Je pars, et d'un pas agile
 J'entre promptement au jeu.
 Aussitôt vous cherchant partout,
 Je vous vois au sein de la foule
 De la table occupant un bout,
 Et ne gagnant pas un seul coup.
 Les yeux fixés sur la boule
 Vous espérez vainement,
 Car chaque fois qu'elle roule
 Le banquier prend votre argent.
 La martingale d'un côté,
 L'épingle et la carte de l'autre,
 L'œil inquiet, l'air agité,

Chaque coup par vous est compté.

Gilles fait le bon apôtre

En prenant l'argent d'autrui ;

Mais il semble que le vôtre

Ait plus de charmes pour lui.

Indigné de voir votre bien

S'en aller de cette manière ,

Une idée à l'instant me vient ;

Je l'exécute et ne dis rien.

Je joue alors le contraire

Du jeu que vous suivez bien ;

Et par ce moyen ,

Beau - père ,

Tout votre argent me revient.

Jouant toujours contre vos coups ,

Plus vous perdez et plus je gagne.

Je vous vois bientôt en courroux ,

N'ayant pas un sou devant vous :

Votre esprit bat la campagne ,

Votre espoir est à vau-l'eau ,

Et vos châteaux en Espagne

Sont alors tombés dans l'eau.

Vous sortez de là tout en feu :

Mais moi je reste ,

Et Gilles peste.

Mieux que lui j'ai trouvé , morbleu !

Le secret de gagner au jeu.

Voici l'argent que vous aviez donné à Gilles pour sa martingale , celui que je vous avais prêté , et beaucoup davantage que j'ai gagné pendant que j'étais en bonheur.

CASSANDRE.

Comment ! est il possible ?

ARLEQUIN.

Allons , M. Cassandre , plus de chagrin , de jeu ni de martingale. Ne songeons plus qu'à mon mariage.

C A S S A N D R E .

Mais, mon pauvre Arlequin!

C O L O M B I N E .

Mais, mon bon ami!

A R L E Q U I N .

Mais, mais, vous ne pouvez pas vous y opposer ; j'ai votre parole, et de plus un engagement formel signé de vous.

C A S S A N D R E .

Que veux-tu dire ?

A R L E Q U I N .

Que vous aviez signé à Gilles, et que j'ai racheté de mon gain.

C A S S A N D R E .

Le coquin ! te l'a-t-il vendu bien cher ?

A R L E Q U I N .

Il n'aurait jamais pu me l'estimer ce qu'il vaur.

C A S S A N D R E .

Mon ami, que ne te dois-je pas ! allons, mes enfans, à demain la noce, et je renonce pour jamais à la roulette et à tous les jeux du monde.

V A U D E V I L L E .

Air : Du Calife de Bagdad.

Pour acquérir de la richesse,
L'un risque et perd tout en un jour,
Lorsqu'un autre perd sa maîtresse
En prodiguant trop son amour.
Combien de gens on voit sans cesse
Dans le malheur et la détresse,
Qui feraient grand'chère et bon feu,
S'ils avaient joué moins gros jeu !

LA MARTINGALE. COLOMBINE.

A tout jeu l'enfant de Cythère
Montre franchise et bonne humeur,
Tandis que l'Hymen au contraire
Paraît souvent mauvais joueur.
Tendre Amour va dans sa folie
Jusqu'à la fin de la partie ;
L'Hymen sait arrêter son feu,
Et bien souvent il triche au jeu.

ARLEQUIN.

Ah ! si l'Amour , ma bonne amie,
De son ton malin
Et câlin

Te proposait une partie ,
Viens consulter ton Arlequin.
De ton ami , si tu t'écartes ,
L'Amour pourra brouiller les cartes.
Prends-moi pour conseil en tout lieu :
A tout autre cache ton jeu.

COLOMBINE, *au public.*

La fin de la partie avance ,
Vous allez gagner à propos ;
Mais nous sauvant par l'indulgence ,
Empêchez-nous d'être capots.
Si par bonheur ou par adresse
Sur nous vous l'emportez sans cesse,
Et si nous vous gagnons si peu ,
C'est que vous voyez notre jeu.

F I N.